

Parler de volonté de puissance, dit déjà de cette éventualité qu'elle s'avère sur le plan de l'exactitude douteuse, s'il s'agit réellement de puissance, celle-ci se fera volonté, à l'image, comme décrit dans l'article 1 touchant à ce chapitre, d'un instinct désireux de rendre grâce au monde l'ayant à l'origine généré, afin par cette association sans cesse plus resserrée de se faire monde à son tour ; dit autrement, la puissance est un état sûr à ce point de son fait, qu'elle s'avère tout à la fois et de façon strictement équivalente volonté, volonté et puissance dans ce cas sont indissociables.

Le moins que l'on puisse dire est que nous ne pouvons-nous reconnaître à travers cette description, voilà peut-être pourquoi Nietzsche parla de volonté de puissance, pressentant sans doute qu'était logée en nous une anomalie, nous inspirant sans cesse de rétablir un tir, promis selon cette volonté à être dévié en permanence en proportion. En nous, nous avons perdu toutes traces de ce monde nous ayant donné vie, et si à présent nous lui témoignons plus de reconnaissance, ce n'est pas au nom de ce que nous pouvons lui concéder pour le faire plus fort, mais au regard de ce que nous ne pourrions plus lui prendre, si ces pillages de tous ordres que nous lui infligeons se prolongent encore.

Que signifie détenir en soi une impuissance en guise de volonté, une impuissance du genre de celle qui nous occupe, il s'agit-là d'une espèce de force par défaut, qui se refuse à elle-même, bataillant contre elle-même, pour réfuter en permanence ce combat perdu qu'elle incarne à son propre égard.

Ce que je m'apprête à préciser pour beaucoup ne s'avérera guère enthousiasmant, mais cette même insistance sans lendemain se reconnaît au sein de nos pérégrinations, dit autrement, nous n'avons de cesse de guerroyer, juste pour ne pas nous avouer, par définition vaincus ; il ne faut pas être un analyste de haut vol, pour distinguer dans nos entreprises, autant d'efforts en pure perte.

A nouveau je reprendrai l'une de mes suppositions concernant nos tentatives, celles-ci pour exprimer une justesse n'ayant pas à rougir de ses productions, témoignent de manière équivalente, d'une sorte d'insuffisance aussi rédhibitoire qu'indépassable, cette impuissance qui nous occupe et qui se trouve être la parfaite représentante, de cette absence en nous devenue nature, incarne ce manque général, qui nous prive de résultats en l'occurrence entièrement aboutis.

Parfois il faut à l'égard des défis qui sont les nôtres, leur reconnaître une étendue bien supérieure à nos dimensions propres, certains challenges sont de ces espaces qui vous absorbent si vous osez les entreprendre, en eux, en usant pour se faire de ces efforts fournis par vous, ils vous dissuadent de renoncer, aussi plus ils vous persuadent en ce sens et plus vous vous égarez en eux.